

Périodique bimestriel
Bureau de dépôt:
Bruxelles X

Mai-Juin 97
N° 98

Le journal de l'alpha

Contacts

LIRE ET ECRIRE Communautaire
LIRE ET ECRIRE Wallonie
Rue Antoine Dansaert, 2A
1000 Bruxelles
☎ 02/502.72.01

LIRE ET ECRIRE Brabant Wallon
Boulevard des Archers, 21
1400 Nivelles
☎ 067/84.09.46

LIRE ET ECRIRE Bruxelles
Rue d'Andenne, 79
1060 Bruxelles
☎ 02/534.38.78

LIRE ET ECRIRE Centre et Borinage
Rue des Amours, 3
7100 La Louvière
☎ 064/26.09.74

LIRE ET ECRIRE Charleroi
FUNOC
Avenue Général Michel, 1B
6000 Charleroi
☎ 071/31.15.81

LIRE ET ECRIRE Hainaut occidental
Rue de la Triperie, 16
7500 Tournai
☎ 069/22.30.09

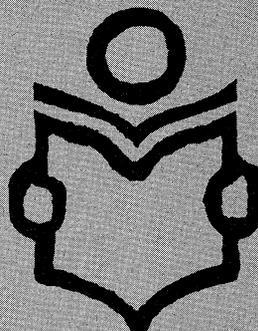
LIRE ET ECRIRE Liège-Huy-Waremme
Rue Saint-Laurent, 170A
4000 Liège
☎ 041/26.91.86

LIRE ET ECRIRE Luxembourg
Grand Place, 7
6880 Bertrix
☎ 061/41.44.92

LIRE ET ECRIRE Namur
Rue Relis Namurwès, 1
5000 Namur
☎ 081/74.10.04

LIRE ET ECRIRE Verviers
Rue Peltzer de Clermont, 36
4800 Verviers
☎ 087/35.05.85

*Le Journal de l'alpha est publié
avec le soutien
de la Communauté Française de Belgique
et
de la Commission Communautaire Française
de la Région de Bruxelles-Capitale*



c'est possible!

Rédaction: Lire et Ecrire Bruxelles
rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles
☎ 02/534.38.78 - Fax 02/538.59.50

Comité de rédaction:

Didier CAILLE,
Sylvie-Anne GOFFINET (coordination et contact),
Catherine STERCQ,
Catherine TERRASSON (secrétaire de rédaction),
Annick WUESTENBERG.

Illustration de couverture:

Massin, *La lettre et l'image*, Gallimard, 1993.

Mise en page et impression :

PAGE-IN sprl - ☎ 019/63.53.77

Editeur responsable:

Alain LEDUC - rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles

Abonnements

Prix de l'abonnement (6 numéros par an):

Réseau d'alphabetisation en Belgique: 300 fb ; Autres: 500 fb

A verser au compte de Lire et Ecrire Bruxelles n° 001-2316563-85
(par mandat postal pour l'étranger) avec la mention Journal de l'alpha

Un nouveau Journal de l'Alpha....

*Papier, couleur, format brisent les anciens repères:
vos doigts, vos yeux se concertent, s'interpellent et les questions affluent...
Serait-ce une opération promotionnelle? La recherche d'un autre lectorat peut-être?
Un lecteur nouveau lui aussi. Ou alors une tentative de stimuler la curiosité
et l'intérêt d'un abonné fidèle mais blasé.*

*Il n'en est rien. Toutes ces hypothèses dépassent largement des intentions strictement
motivées par les mouvances de l'environnement financier du Journal de l'Alpha:
il ne vous est plus parvenu depuis 8 mois parce qu'aucun financement ne permettait
sa parution et qu'il est très irréaliste de croire qu'il peut vivre de ses abonnements
même si leur nombre ne cesse de croître.*

*Aujourd'hui, ce Journal de l'Alpha que vous tenez en main concrétise une excellente
nouvelle: Charles Picqué, Ministre de la Culture et de l'Education permanente
nous accorde une subvention extraordinaire qui permettra, en 1997
- c'est le sens du mot "extraordinaire" - , de couvrir les coûts de l'édition
moyennant leur révision à la baisse.*

*Changement de format, qualité de papier différente et le tour est joué:
le Journal de l'Alpha peut à nouveau paraître.*

*Mais nous devons rester vigilants: la joie et l'enthousiasme suscités
à l'annonce de cette bonne nouvelle ne doivent pas masquer nos inquiétudes.
L'avenir reste très incertain malgré la volonté politique évidente de soutenir
la parution d'un périodique - principalement rédigé par des intervenant(e)s
en alphabétisation - dont la qualité a été affirmée
par de nombreux lecteurs ici et ailleurs.*

*Pour l'heure, tout à notre joie, nous avons le plaisir de vous annoncer
la parution de 5 numéros dont plusieurs numéros doubles qui,
nous en faisons le pari, compenseront largement vos attentes déçues.*

Excellente lecture !

Catherine Terrasson, Secrétaire de rédaction

Dossier:

Art et écriture 5

Ateliers d'écriture, écrivains... quel jeu? 6

Vers la création de carrefours de l'écriture, vers un réseau d'écriture 11

Les ateliers d'écriture: terre à trois pôles 17

Quand écriture et dessin se croisent et s'entrecroisent... 20

Duo d'artistes 23

Ecrire pour dire, écrire pour se dire 26

La parole comme manifestation de la vie:
les ateliers d'écriture des Mères de la Place de Mai 27

Démarche:

Correspondance 32

Fiches pédagogiques:

Pourquoi apprendre à lire et à écrire? 33

Réécriture 34

Art et écriture

Depuis plusieurs années déjà, les ateliers d'écriture ont fait leur apparition dans les centres d'alphabétisation.

Depuis plusieurs années, des formateurs et formatrices ont fait le pari que tous peuvent écrire et l'ont gagné en mettant en place des ateliers où chacun arrive à dépasser l'angoisse de la page blanche. Les consignes claires et les contraintes de temps créent paradoxalement un contexte favorable au déliement de la main sur le papier. L'alternance des techniques de pillage de mots et de textes d'auteurs, la fresque, l'écriture effervescente, la construction/déstruction/reconstruction des textes, la socialisation des écrits par la lecture de ses propres productions aux autres,... éveillent l'imaginaire, font surgir les mots, déroulent le fil magique de l'écriture.

Par ces ateliers, chacun manipule la langue, retrouve ses émotions, prend la parole, laisse des traces... Chacun prend du pouvoir sur sa vie, part à la (re)quête de son environnement social...

Des écrivains, artistes de l'écriture apportent un plus, un souffle nouveau aux ateliers.

Eux qui ont pris la liberté de laisser l'imaginaire s'emparer de leur être tout entier, qui se sont engagés totalement dans la langue, qui l'ont travaillée, torturée pour en faire leur outil d'expression, viennent à la rencontre de ceux qui ont été longtemps les exclus de l'écrit.

Par leur participation aux ateliers d'écriture, ils socialisent ce qui était auparavant un travail solitaire, ils participent à une recherche collective sur l'écriture.

Même s'il est utopique de croire que les rapports culturels dominants disparaissent comme par enchantement lors d'un atelier d'écriture, la rencontre entre écrivains et apprenants donne l'occasion aux uns et aux autres de faire un bout de chemin ensemble, de partager une tranche de vie qui, pour certains, «change bien des choses»¹.

Certains n'hésitent pas à parler de nouvelle citoyenneté. «Il importe de dégager l'originalité de l'atelier d'écriture animé par un écrivain. Ce dernier, en effet, dès l'instant où il considère l'écriture comme un langage, s'engage dans le champ social et fait, de son art, une condition de la démocratie. (...) En acceptant de jouer ce rôle dans la cité, il efface le cliché de l'écriture comme pratique solitaire, il reconnaît que son art n'est pas forcément inné et qu'il peut être transmis»².

Ecrire peut aussi amener à mieux lire, à lire autrement ou, à tout le moins, à porter un autre regard sur les écrits des autres. Lorsque l'on s'est battu avec la langue pour essayer de coucher sur papier ce que l'on vit, ce que l'on ressent, ce que l'on pense et que l'on veut transmettre, on se transforme aussi comme lecteur.

L'écrivain n'est cependant pas le seul artiste amené à partager son art dans les ateliers d'écriture. Le peintre, le sculpteur, le dessinateur de B.D.,... sont aussi invités à y participer. En effet, chacun a une sensibilité différente et il est plus que probable qu'en ouvrant un large éventail de portes d'entrée vers l'écriture, chacun pourra trouver le mode d'expression qui lui correspond le mieux, qui lui donne confiance en lui-même pour manier la plume avec bonheur.

Bienvenue à tous les écrivains potentiels!

Bienvenue à tous les artistes dans les ateliers d'écriture!

¹ Paroles d'Arielle DALLO, cheminote, au Colloque *Ecrire avec des écrivains* à Montpellier les 2 et 3 octobre 1992, in les Actes du Colloque, Hôtel de Grave, Carnets de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1993, p.64.

² Evelyne PISIER, Directrice du Livre et de la Lecture au Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture, dans son intervention lors de l'ouverture du Colloque, in les Actes du Colloque, op. cit., p.15.

Ateliers d'écriture, écriturisation, écrivains... quel jeu?

Si l'objectif principal des ateliers d'écriture est de découvrir le plaisir d'écrire, on ne peut s'y limiter. Car les participants à ces ateliers sont des êtres porteurs d'une histoire, d'un rapport au monde et aux autres. C'est donc ces êtres tout entiers qui doivent pouvoir se vivre et se dire à travers les ateliers d'écriture.

De même lorsque l'on invite des écrivains à participer, à animer un atelier d'écriture, on ne peut faire fi de l'ambivalence qu'induit la mise en présence d'un professionnel de l'écriture et de personnes qui se vivent comme inexpérimentées, voire comme exclues du langage écrit, du monde des lettrés. C'est de cette ambivalence et des possibilités de mettre en place une méthodologie pour la dépasser dont il est question dans les lignes qui suivent...

Le langage de l'écriture

Depuis les années 70 et jusqu'à récemment, l'écriture en alpha était envisagée dans une optique soit fonctionnelle soit conscientisante. L'alpha fonctionnelle conduisait à une écriture pour la vie quotidienne, pour l'insertion, pour la participation à la vie sociale. L'alpha conscientisante voyait dans l'écrit un outil de prise de conscience, d'analyse et de changement des mécanismes de la société. Certains groupes d'alpha optaient pour l'une ou l'autre de ces tendances, d'autres tentaient de travailler les deux axes à la fois.

Aujourd'hui, sans que les tendances précédentes aient disparu, se développe en outre une démarche où l'écriture reçoit une place particulière en tant qu'écriture, à la limite quels que soient ses contenus. L'écriture parle d'elle-même, est langage en tant qu'écriture. On trouve alors des *ateliers d'écriture* où l'objet principal voire exclusif est d'écrire et d'y prendre plaisir. Retour au ludique, mise en cause de l'écriture contrainte. Chacun découvre qu'il peut écrire et y prendre plaisir. L'écriture jeu est apprivoisement; elle ouvre, sans avoir l'air d'y toucher, à la complexité des mécanismes du langage; elle touche à la sensibilité; elle conduit à l'étonnement; en enfreignant la norme, elle ouvre de nouveaux espaces de pensée.

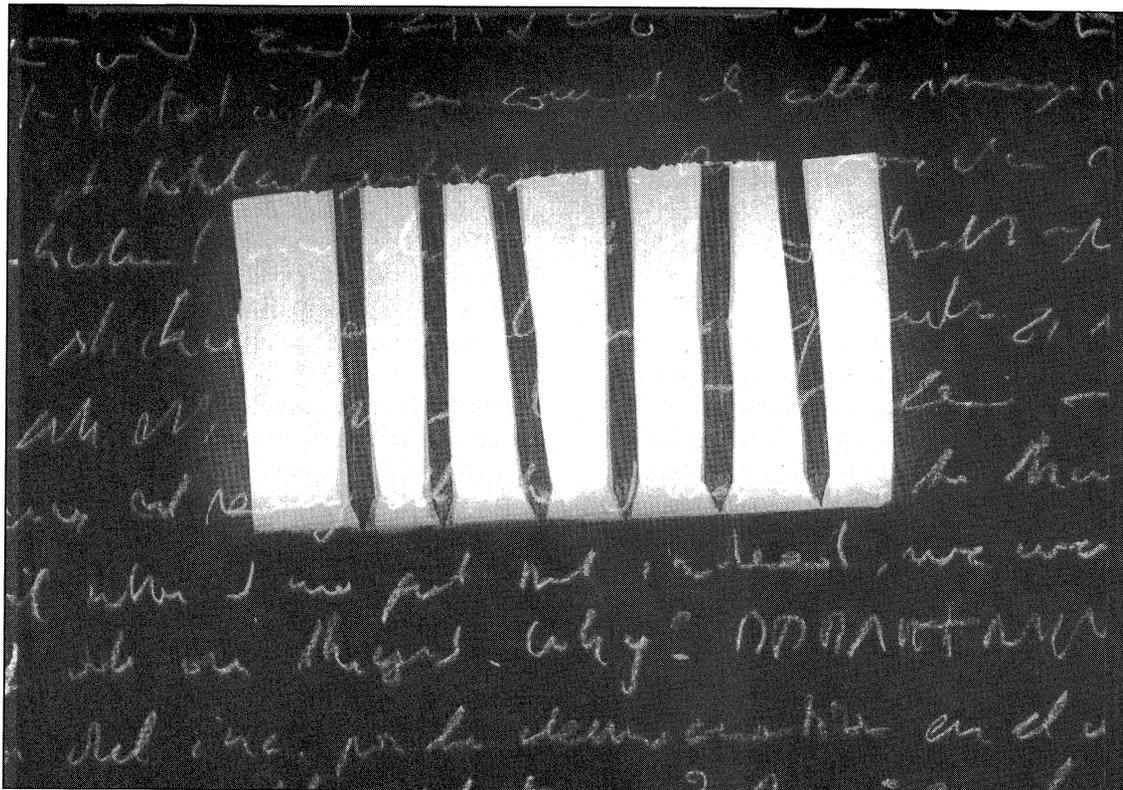
Dans certains cas, on tente d'aller *plus loin* que ce ludique estimé intéressant, mais quand même un peu court: l'on cherche à reconnaître, dire, ana-

lyser, intensifier les liens entre l'acte d'écriture et ce qu'il représente comme rapports à soi, rapports à l'environnement, rapports à la société, rapports à la vie.

Alpha Mons-Borinage cherche une méthodologie d'*écriture* où les participants aux groupes d'écriture sont invités à une expérience de mise en écriture, où le travail d'écriture proprement dit est précédé, accompagné, prolongé de paroles, de regards en miroir sur les productions, d'analyses des différentes couches de sens, d'évaluations, d'ouvertures à d'autres formes d'expression (peinture, collage, musique), de débats sur les enjeux personnels et collectifs, d'amplification de la créativité, de réflexion sur le langage.

Tout ce travail autour de l'écriture donne à l'acte d'écrire une singulière épaisseur. Il n'exclut ni le ludique ni le grave, ni le superficiel ni l'essentiel, ni l'individuel, ni le collectif. Il fait apparaître par l'expérience du groupe lui-même combien de couches d'existence sont concernées par le fait d'écrire, de représenter sur une feuille quelques traces de son ambivalent rapport à la vie.

Dans le phénomène des *ateliers d'écriture* et de leur développement en alpha, il y a un effet de mode et pas mal d'expériences sont menées parce que c'est dans le vent, parce que ça renouvelle la routine, sans réelle réflexion sur le sens de ce qui est mis en oeuvre, mais il y a aussi bien plus, car l'écriture peut être pour chacun acte d'appropriation, acte créateur.



Faire écrire?

Déjà avant d'en venir à ce travail d'écriture créative, dans l'alphabétisation fonctionnelle/conscientisante, la magie de l'écriture est à l'oeuvre dans les groupes alpha. Les participants vivent un autre enjeu que celui de l'utilité ou de la prise de conscience.

Se dissimulant sous les demandes conformes et utilitaristes, sous le débat de critique sociétale, se joue la question de la dignité, de l'identité et du mépris à compenser. Ecrire c'est d'emblée bien plus qu'écrire, même et peut-être surtout quand on affirme que l'on vient ici pour écrire et rien que pour écrire, que l'on veut de la grammaire et des dictées et rien que ça. Si l'on tient tant à ces aspects formels, c'est qu'ils sont chargés de désirs et de blessures, c'est qu'on les ressent comme permettant de refaire le rapport à soi et aux autres. Le passage ou le re-passage par les aspects les plus scolaires est symbole d'une admission, d'une reconnaissance comme existant pour l'entourage, pour la société.

Dans l'écriture s'investit une énorme énergie psychique, une énorme dynamique sociale. Et donc, je pense que, bien souvent, même s'il n'y a pas demande explicite, les attentes latentes peuvent être très fortes et dépasser largement le formalisme des premières demandes.

Pas mal de participants peuvent parvenir à des formes d'écriture très fortes, très créatrices. Ce n'est pas pour autant qu'il est simple de proposer d'écrire, de *faire écrire*. On risque notamment, sans s'en apercevoir, d'attirer les participants dans un piège: on peut utiliser leur attente intime pour les motiver et les conduire dans une voie sans issue.

Des pièges...

L'écriture peut, en effet, être déconnectée de l'histoire propre des participants. On en entend exprimer que c'est con, qu'ils ne comprennent pas ce qu'on leur fait faire. On en entend aussi qui se sentent analysés comme chez le psy. D'autres se retrouvent assez brutalement confrontés à leur

angoisse devant l'écriture: il n'est pas évident que ceci puisse être géré dans le groupe. Il y en a qui refusent d'écrire ou qui quittent le groupe. Et puis il y a les écrits récupérés: telle association s'en empare, les édite et les vend sans l'accord des participants... La mise en écriture peut être tromperie, présentant comme une chance d'en sortir une opération qui mène au renforcement du sentiment d'échec.

La démarche de venir à un groupe alpha correspond à une histoire, à des images et conceptions de l'écriture. Si l'invitation à l'acte d'écrire ne rencontre pas vraiment cette histoire, le risque est réel de renouveler, sans même qu'on s'en rende compte le scénario de l'échec. Par contre, si la rencontre a lieu avec respect des histoires, l'acte d'écrire peut être le lieu, le média d'une véritable appropriation de sa vie, de ses énergies propres, de leur donner langage, outils, formes d'expression.

Ceci suppose une attention assez fine à ce qui se passe, une animation non stéréotypée, un retour permanent sur le sens des choses qui se font, se défont, se tentent, risquent de déraiper, se créent, ouvrent à plus large dans le groupe.

Avec des écrivains

Tout récemment, on s'est mis à organiser des ateliers d'écriture avec des écrivains. A Mons-Borinage, on parlait d'*ateliers écrivains*. C'était annoncé bien à l'avance: on expliquait qu'il y aurait des ateliers animés par des écrivains (6 séances de 3 heures). On y invitait des personnes qui avaient déjà participé depuis un certain temps à des ateliers d'écriturisation. Le contact avec les écrivains (deux par groupe) devait permettre d'intensifier et affiner le rapport à l'écriture en tant qu'écriture. Les écrivains souhaitaient d'ailleurs que l'on évite les écrits expressifs: on allait travailler le récit de fiction. L'écrivain était établi au centre de la démarche: on écrira soi-même, mais animé, porté, conseillé par les écrivains.

A priori, l'écrivain a statut de savoir l'écriture qui fascine et fait peur: il nous dépasse donc dans ce domaine où nous nous efforçons. Ambivalence, car tout est en place pour la mystification et la répétition des humiliations. Et le malaise était pré-

sent en même temps que l'attente. Mais, chaque expérience est aussi nouvelle: répéter la confrontation, c'est aussi, peut-être, se donner la possibilité d'une autre issue. Et d'ailleurs, pas mal de participants ont déjà réalisé un fameux parcours d'écriture. A ce moment, le regard valorisant de l'écrivain qui reconnaît mon art d'écrire, qui apprécie mes trouvailles ouvre à un nouveau rapport à l'écriture en tant que langage possible pour moi. Je suis reconnu non seulement dans mon groupe chaleureux, mais aussi par celui qui sait l'écriture.

Pourtant, l'ambivalence n'est pas levée: la hiérarchie culturelle n'est pas abolie. Quelle illusion ce serait que de le croire! Il y faudrait un travail d'une autre ampleur, d'une autre profondeur et touchant des couches de vie bien plus larges que celles mises en oeuvre dans quelques textes. Il faudrait sans doute en venir à casser le scénario de l'atelier d'écriture lui-même (dans la mesure notamment où l'atelier reste un enclos séparé de l'existence). Mais quelque chose s'est peut-être ouvert, un travail commencé s'est peut-être prolongé. Un travail, en tout cas, qui ne cesse d'avoir à faire avec l'ambivalence: on se met à pouvoir écrire et, dans l'acte même de cet accès à l'écriture, on perçoit la distance à l'écriture qu'on espère, on revit la blessure, on se retrouve devant le choix d'arrêter d'écrire ou d'écrire encore pour tenter de combler la distance et ainsi de suite. Le chemin ne peut qu'être ambivalent.

Se recréer dans l'ambivalence

A travers ces ateliers, on assiste à la naissance d'une nouvelle forme de formation. La transmission de connaissances a été franchement mise à distance. Les participants se découvrent producteurs de leur chemin d'écriture et celui-ci est différent pour chacun d'entre eux. Ils développent des capacités d'expression, des facettes de leur personnalité, des sensibilités et des regards dont ils n'avaient guère conscience. Ils participent à un travail de subjectivation: ils deviennent sujets de leur langage. Ils donnent épaisseur à leur parole propre, à leur écriture propre. Ils cherchent une parole hors des paroles conformes. La forme même du langage éclate: le jeu de mots désacralise la grammaire, la syntaxe, le vocabulaire, l'orthographe et leur force d'exclusion. L'on découvre le droit de

renommer les choses, de refaire les associations, de défier la logique, de suivre le ressenti. Dans le cas de l'écriturisation, on peut même aller jusqu'à réinterroger tout le rapport du langage à soi et à l'environnement social.

L'enjeu de ce type de *formation* dépasse de loin le récréatif, touche au créateur. Il pourrait interroger l'ensemble des démarches de formation souvent déconnectées des histoires des *apprenants, stagiaires, participants, etc.*, déconnectées de leurs langages, de leurs désirs, de leurs cultures, de leurs sensibilités, de leurs systèmes de représentation. Il s'inscrit dans le sens de l'émergence d'une société de sujets, où le *je* reprend une plus juste place.

Mais toute cette nouvelle ouverture peut être compromise, peut être une nouvelle fuite en avant, une nouvelle poudre aux yeux, un renforcement de la distance sociale, une ré-exclusion si l'attention n'est pas portée sur les ambivalences dont elle est également tissée, si les participants eux-mêmes ne nomment pas cette ambivalence, ne réalisent pas eux-mêmes un chemin d'ambivalence, où ils deviennent sujets d'écriture en jouant le risque

de l'échec. En effet, celui qui a été marqué par l'exclusion de la parole et de l'écriture rejoue ce drame et ce conflit à chaque confrontation à la parole et à l'écriture, celle-ci fût-elle ludique, valorisante, plaisante, cautionnée par des écrivains.

L'écriture est alors habitée de révolte, de revanche, d'évasion, de recommencement, de subversion, d'espoir, de création à la mesure même des blessures passées toujours agissantes. S'écrire est un incontournable chemin d'ambivalence. Inviter des écrivains à s'associer aux ateliers renforce l'ambivalence de ce jeu de la reconnaissance et de l'échec. Il importe d'autant plus de prévoir des temps de parole, avec les participants, où pourra se dire comment l'atelier est vécu jusque dans ses aspects ambivalents. Ceci permettra, non de supprimer toute ambivalence (il n'y a de sujet qu'ambivalent), mais d'ouvrir à une utilisation par chacun de l'expérience vécue dans l'atelier pour la réalisation de son devenir particulier.

Omer ARRIJS
Alpha Mons-Borinage

9



Vers la création de carrefours de l'écriture, vers un réseau d'écriture

Carrefours: espaces de rencontres où des messieurs et mesdames «tout le monde» (lettrés, illettrés et écrivains) travaillent ensemble la langue. Non pour que tous deviennent écrivains, mais pour que tous prennent possession de ce bien commun qu'est la langue.

Carrefours: laboratoires d'écriture de fiction collective et individuelle, de co-construction des savoirs mais aussi de procédures coopératives.

Carrefours: éléments d'une mosaïque d'un réseau d'ateliers d'écriture.

Historique

Depuis plus de vingt ans,

la lutte contre l'illettrisme et toute forme d'exclusion sociale constitue la raison même de l'existence du Collectif Alpha.

On est analphabète, on le devient, on le reste en dépit des cours d'alphabétisation parce qu'on n'est pas partie prenante de circuits de participation, de communication et d'expression culturelle et sociale, politique et économique. Ce constat indéniable renforce le Collectif dans ses choix pédagogiques. Il ne s'agit pas d'apprendre à lire pour lire, d'apprendre à écrire hors d'un contexte de communication réelle, mais pour reprendre les paroles d'Albert JACQUARD, «*de permettre à chaque homme d'être auteur, d'écrire le rôle qu'il jouera et non acteur chargé de jouer un rôle déjà écrit*».

Après maints essais, tâtonnements, qui nous menèrent du remplissage systématique de papiers au texte libre, en passant par la rédaction de petits mots, nous voulions trouver d'autres pistes de travail qui rencontreraient nos choix pédagogiques. La remise en question de nos stratégies d'action nous mena à lancer le défi du *tous capables d'écrire*. Défi qui fut relevé par les participants.

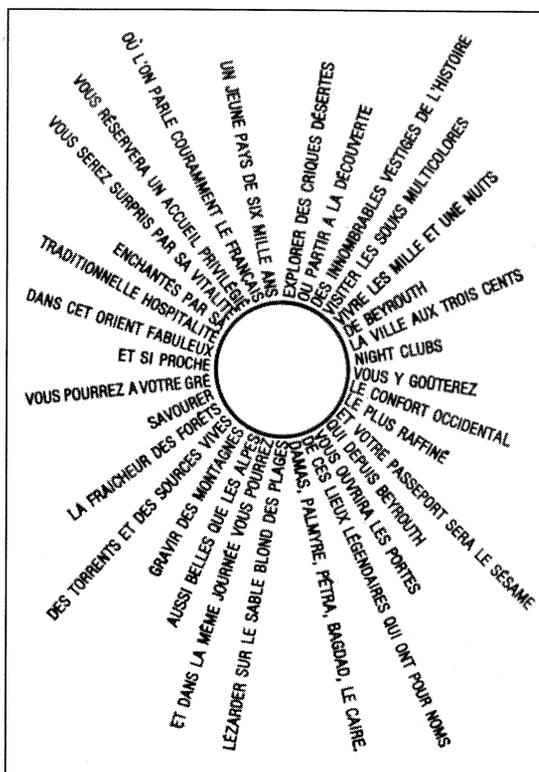
Depuis 1987,

des écrits issus du travail réalisé dans les groupes en formation sont publiés: *Le secret de Flora, Histoire grise, Jamais trop tard, On mange d'abord avec les yeux, Le livre de Fatma, La fin d'un été...*

Notre recherche ne s'arrête pas là. Il y a sept ans,

suite à une rencontre avec le Groupe Français d'Education Nouvelle (G.F.E.N.), nous mettons en place des ateliers d'écriture au sein des groupes en formation.

Nous proposons des moments particuliers pour sortir les mots de leurs oubliettes, leur offrir un territoire entre littérature et *monsieur, madame tout le monde*.



La lettre et l'image, op. cit.

Ces temps d'écriture reposent sur des textes d'auteurs qui mettent en lumière des fonctionnements précis de la langue, qui invitent l'autre à venir ajouter ses mots, à inscrire, à partager, à dire, à écrire ses représentations du monde, à se construire une boîte à outils d'écriture en analysant ce qui s'est passé dans l'atelier.

Après ces premiers ateliers, nous étions étonnés de l'importance des cheminements parcourus par les adultes en formation.

L'écriture s'écoulait de chacun d'eux, érodait les difficultés et surtout délavait, noyait le *je ne sais rien, je ne suis rien*. L'encre sur le papier traçait la pensée. Mot après mot, atelier après atelier, la réussite s'inscrivait.

Depuis ces premiers ateliers,

le temps s'est écoulé. Les ateliers se sont amplifiés au sein des groupes du Collectif Alpha avec des publics diversifiés, dans des actions spécifiques, des livres, un festival. Qu'ils soient lettrés ou illettrés, éboueurs, psychologues, commerçants, enseignants, chômeurs... l'atelier véhicule des enjeux communs.

Enjeux linguistiques:

- Le passage de la parole échangée verbalement à la parole écrite fait trace pour celui qui l'écrit, fait écho pour ceux qui la lisent.
- Il s'agit d'écrire, d'inscrire sur le territoire blanc d'une feuille le monde d'aujourd'hui à partir d'une part, de textes d'écrivains, d'autre part, de la réalité, des mots internes à chaque personne qui participe à l'atelier.
- Cette interaction engendre une transformation linguistique mais aussi culturelle puisqu'elle donne naissance à d'autres interprétations, d'autres récits du monde.

Enjeux culturels:

- Entrer dans l'atelier, où il s'agit de faire, de mettre en *je* les propositions communes d'écriture.
- Le but n'est pas de faire du beau mais bien de donner passage aux dires personnels, de les lier au patrimoine littéraire d'ici et d'ailleurs, de les livrer aux autres pour ce qu'ils sont. Acte de travail reliant l'intériorité propre à chacun et le commun du contemporain.

- «*La littérature dialogue peut-être plus aisément avec la partie cachée de l'homme, en tout cas, elle en appelle à cela et c'est le fondement de l'expérience engagée. Ce à quoi nous mesurons jour après jour les propositions d'écriture, comme cette mémoire dont il nous est fait lentement dépôt...*»¹

Les ateliers continuent leur vie, ils font partie intégrante de nos pratiques. Ceux et celles qui disaient ne rien avoir à dire, demandent un temps particulier pour continuer le travail.

94-95, un projet expérimental

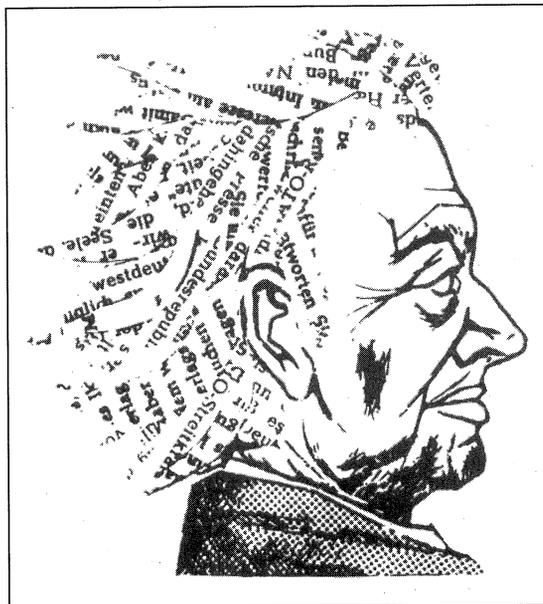
Que proposer dans la continuité?

C'est à Montpellier, dans un lieu particulier, appelé *Boutique d'écriture* que nous avons découvert le *c'est possible*.

Il s'agit d'un **lieu d'écriture permanent** où formateurs, écrivains et personnes désireuses de travailler la langue se donnent rendez-vous chaque semaine.

L'expérience de la *Boutique d'écriture* est basée sur les mêmes enjeux que les nôtres.

Après une série de rencontres avec Line COLSON, Hervé PIETRASKI et François BON à Montpellier



La lettre et l'image, op.cit.

- le mirage du texte lu, qui prend voix, qui multiplie le sens. Ou inversement l'histoire racontée par quelqu'un, vraie ou fautive, que l'on interprète ensuite sur le papier;

- un personnage qui prend naissance, squelettique et solitaire, qui prend chair, se construit une vie sous la plume imprévue d'un autre;

- le regard et les remarques du groupe sur chaque texte, simplement pour être plus clair, pour aller plus loin;

- affabuler en toute liberté, sans la contrainte du vrai et du faux, de la morale et du raisonnable. Tout est possible: tous les genres, tous les contenus et surtout, la rencontre avec la richesse imaginative de chaque participant de l'atelier. Ce périple dans l'écriture, c'est la découverte que le quotidien est passionnant: il n'y a pas de mauvais sujet. L'exotisme aussi est à nos portes: à celle du voisin, dans la rue d'à côté, même si parfois l'univers de l'un et de l'autre n'est pas toujours facile d'accès.»

Troisième étape

Une centaine de personnes arrive au colloque. Ils sont bibliothécaires, enseignants, chercheurs, participants, formateurs, écrivains, animateurs... Le public intervient surtout lors des ateliers. Les intervenants participent aux deux jours et font partie du public. Tous quittent le colloque nourris par l'intensité des réflexions.

95-96, un réseau d'écriture

Le projet de 94-95 était expérimental. Sa réussite ainsi que les demandes de participation à des ateliers d'écriture ont renforcé notre souhait de développer des lieux permanents d'écriture. Nous souhaitons que les lieux d'écriture prennent racine, s'étendent, s'ouvrent vers l'extérieur pour donner voix à la littérature contemporaine, aux auteurs d'aujourd'hui, écrivains et écrivains. Il est nécessaire que des lieux d'écriture existent pour tous ceux qui le désirent. Tous, ce n'est pas un public défini, ce sont des personnes qui choisissent de

faire acte d'écriture avec d'autres. Ils sont en formation au Collectif Alpha, font partie d'une maison de jeunes, d'un atelier de peinture,... ont déjà vécu des ateliers ou pas, sont lettrés ou en difficulté d'écriture, sont simplement qui ils sont.

De nouveaux ateliers se créent à Marche-en-Famenne, Mons, Liège, Saint-Gilles. Ceux-ci sont organisés par Alpha Mons Borinage, la Maison de la Culture de Marche-en-Famenne, la FBMCI (Fédération Belge des Maisons et Centres de Jeunes) de Liège et le Collectif Alpha.

Pendant six mois, passion, silence et quotidien s'articulent à travers la fiction dans trois groupes à Marche-en-Famenne et six groupes à Saint-Gilles. Des quelqu'uns et des quelqu'un(e)s écrivent et mettent en réseau leur production par les feuilles et les voix.

Un texte d'évaluation produit par le groupe du Douzerome me revient en tête.

Je l'insère, il en dira bien plus fort que mes longues explications.



PABLO PICASSO

| | |
|--|---|
| Voyez ce peintre il prend les choses avec leur ombre aussi et d'un coup d'est sublimatoire | et agréables à respirer tel l'orgue que j'aime entendre |
| Il se déchire en accords profonds | rose et bleus d'un beau-ciel |
| Des Arlequins jouent dans le | Ce souvenir revit |
| les rêves et les actives mains | Orient plein de glaciers |
| Lustres or toile trisée or | L'hiver est rigoureux |
| flamme légère | fond en murmurant. |
| Bleu argent des ondes | bleues après le grand cri |
| Tout en restant | cette sirène violon |
| Faons lourdes siles | l'incandescence |
| Bourbons femmes striées | délat de |
| Arlequins semblables à Dieu | en vasière |
| Fleurs brillant comme deux | perlas |
| Lys cercelés d'or, | je n'étais pas seul! |
| Nouveau monde très matinal | bleues après le grand cri |
| L'aventure de ce vieux cheval | montant de l'énormes mer |
| Au soir de la pêche merveilleuse | en Amérique |
| Air de petits violons au fond des | l'œil dumasque |
| Dans le couchant puis au bout de | anges rangés |
| Regarde la tête géante et immense | l'an des dieux |
| L'argent sera vite remplacé par | la main verte |
| Morte pendue à l'hameçon... c'est | tout notre or |
| L'humide voix des acrobates | la danse bleue |
| Grimace parmi les assauts du vent | des maisons |
| Où les vagues et le fracas d'une | qui s'assoit |
| Enfin la grotte à l'atmosphère dorée | femme bleue |
| Ca saphir veiné | par la vertu |
| Rois de phosphore | il faut rire! |
| La danse des | sous les arborescentes bottines entre des plumes bleues |
| Le cadre bleu | dix mouches lui fait face quand il songe à toi |
| | tandis que l'air agile s'ouvrant aussi |
| | Au milieu des regrets dans une vaste grotte. |
| | à la nago |
| Prends les araignées roses | l'air |
| Regrets d'invisibles pièges | musiques |
| Paisible se souleva mais sur le clavier | à gai trémolo |
| Guitare-tempête | à gai trémolo |
| O gai trémolo | à gai trémolo |
| Il ne rit pas | l'artiste-peintre |
| Ton pauvre | étincellement pâle |
| L'ombregaillo | d'un soir d'été qui meurt |
| Immense désir | et l'aube émerge des eaux si lumineuses |
| Je vis nos yeux | diamants enfermer le reflet du ciel vert et |
| Pour tendis sa voix | qui dorait les forêts tandis que vous pleuriez |
| L'acrobate à cheval le poète à moustaches un oiseau mort et tant d'enfants sans larmes | |
| (Choses cassées des livres déchirés des couchés de poussière et des autres déplorant) | |

GUILAUME APOLLINAIRE

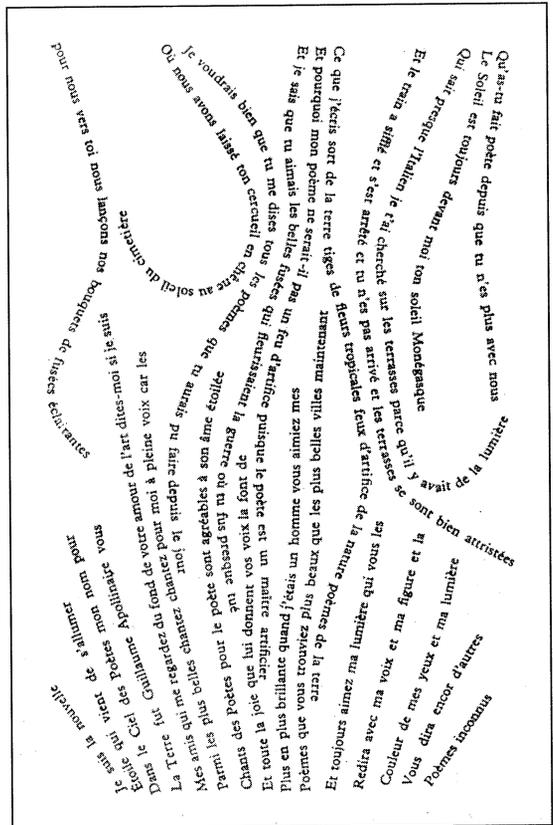
Voix porte paroles
 Une année de recherche et autant de travail
 Toute expression acquiert une valeur dans l'écriture
 Des univers intéressants et débouchants
 Rire, sexe, meurtre, tristesse, silence, passion, quotidien
 Tous dans la même barque
 Écrivains déclencheurs
 Se battre avec la consigne
 Pas d'errance, du sens
 Activité lucrative pour l'esprit, pour les mots
 Trois lignes ou trois pages, qu'importe
 Des styles se créent
 Voyages risqués, aventures signées
 Rencontres hors de son univers
 Limites créatrices des consignes
 Discussions, critiques, choix, décisions
 Effets secondaires
 Non pas pouvoir mais vouloir, désir d'écrire
 Excitant, détente
 Apprendre à écrire en écrivant avec ou sans fautes
 Rire et lire
 Mr et Mme tout le monde participent, font du sens
 Héritages innombrables, indescriptibles

¹ François BON, in projet «Boutique d'écriture», Montpellier.

Aujourd'hui encore, l'expérience continue à Marche-en-Famenne, à Saint-Gilles et à Mons. Trois groupes hétérogènes (lettrés et illettrés) continuent d'expérimenter l'écriture avec des écrivains.

Les ateliers d'écriture qu'ils durent six fois trois heures ou qu'ils se poursuivent en rendez-vous trimestriels, produisent du mot, du sens, des voix, des encres, des ponts, de l'écoute, de l'expression, de la création, du re-travail, du plaisir... Cette production est une affaire alchimique dans laquelle tous les quelqu'uns et quelqu'un(e)s co-écrivent, co-construisent, co-riquent, co-animent, co-projetent, co-opèrent et co-travaillent l'écriture de fiction.

Karyne WATTIAUX
 Collectif Alpha



La lettre et l'image, op.cit.

Les ateliers d'écriture: terre à trois pôles

Nous sommes à table, Karyne et moi. J'ai la bouche pleine de pâtes, lorsqu'elle m'annonce que nous faisons de l'auto-socio-construction.

- Pardon?

- C'est le courant dans lequel s'inscrit notre démarche.

- Ah bon?

L'auto, c'est donc les «Je»; socio, c'est ce qui concerne les groupes ou les «Je associés»; construction, ça doit avoir à faire avec les «Je écrivant». Si ce n'est pas ça, c'est que j'ai tout faux!

En admettant que je fasse partie de cet extraordinaire courant (dont j'ignorais l'existence!),

reste à dire la teneur de ces trois pôles en atelier d'écriture.

Pôles qui ne cessent de s'imbriquer (comme les traits d'union ne l'indiquent pas!),

menant la terre des ateliers d'écriture à la valse des mots.

Pôle 1: L'auto, les «je» dont le mien

Sous les lignes, l'atelier.

Je n'ai toujours rien d'une technicienne de l'écriture. Jamais je n'ai cherché à comprendre les choses de ma propre écriture. Ce qui est certain (même si je suis incapable d'évaluation) c'est que les ateliers me poussent à revisiter mes textes, imprimant leur impact.

Sous leurs lignes, mes questions.

Quant aux autres *Je*, pourquoi se mettent-ils à écrire? Est-ce l'étiquette d'écrivain-animateur (lui-même accompagné) qui leur permet de croire en leur potentiel? Comment faire pour ne pas trahir les attentes et exigences de chacun? Comment offrir pour cap le seul plaisir d'écrire, en tenant ce plaisir pour un travail? Où trouver la rigueur nécessaire pour amener chaque participant à l'expression de son univers? Comment percevoir et énoncer l'évolution de chacun? Etc...

Questions qui ne trouvent quelques fractions de réponses que dans ce qui tient lieu de travail pour moi en atelier, à savoir, la mise en place de consignes et leurs applications.

Consignes qui demandent:

- à être pensées en fonction du public visé et des *objectifs* fixés par le groupe (aller du tâtonnement à la nouvelle, par exemple);
- d'ouvrir l'imaginaire de chacun;
- que soit respecté le thème choisi (*silence et passion, le quotidien*);

- à être de véritables déclencheurs de textes;
- à être simples et applicables par tous;
- etc...

Si la première année, j'étais en grande partie préoccupée par mon apprentissage de ce que pouvait être un atelier d'écriture, le jeu des prolongations m'a installée dans la conviction que décider des consignes exige un réel travail d'imagination. Travail passionnant parce qu'il ne se donne pas d'emblée. Difficile et hasardeux souvent parce que je n'en connais pas l'issue et que j'ai chaque fois à parier sur son efficacité. Travail qui se refait pour chaque atelier et en fonction de celui-ci. Autrement dit, on n'invente pas pour *x* mais bien pour un groupe donné à un moment précis de son évolution. L'écrivain-animateur se rendant ainsi totalement présent au groupe.

Ce qui m'apparaît aujourd'hui, c'est que les consignes, en plus d'être des supports à l'écriture, révèlent et traduisent l'univers de l'animateur, celui-ci devenant tangible et accessible aux participants. Mais plus encore, c'est qu'à mon tour, en construisant les ateliers, je prends conscience de ce qui me fait écrire, du comment j'aborde l'écriture.

Pôle 2: socio ou les «je associés»

Dans la démarche entreprise cette année, il me semble avoir demandé à tous de s'approprier la

réalité pour dire du faux (exemple: partir de faits divers, partir de la nourriture).

Chacun va faire du faux avec du vrai en s'arrangeant pour que cela fasse vrai. Tous auront alors pour tâche de vérifier que ce *vrai-faux* possède une cohérence interne suffisante pour faire fonctionner le récit. Cela nécessite de la part du groupe, une écoute du texte de l'autre, un respect des univers et des individus.

Cette dynamique créée, on peut alors à loisir questionner le texte, explorer ses possibilités d'ouverture, poser des critiques, sans que l'écrivain ne se sente jamais atteint autrement que par des propositions positives. Le plus merveilleux pour moi est peut-être encore que chacun garde une émotion intacte devant tout texte (et cela après plus d'un an de fonctionnement) et que chaque participant soit devenu complice du texte de l'autre.



Dessin: Marie-Angèle JANSSENS

Où aller chercher la recette de cela? Peut-être en partie dans la mixité du groupe (lettrés/ex-illettrés), dans sa stabilité. Groupe où l'accès à l'ima-

ginaire est si différent pour les uns et les autres, que chacun ne peut qu'être abasourdi par ce qui est produit en atelier.

On pourrait dire que nous sommes entrés en boulangerie. Nous avons pétri, laissé lever la pâte, réépicé, pris quelques risques sûrement dans la recette, échangé quelques trucs. Revenus chez soi, il y a fort à parier, qu'à force de *boulangier* dans ces ailleurs multiples, chacun ait vu (autant que moi) que son propre pain gagnait en saveur.

En plus de ce qui précède, quelques remarques venues à force de *boulangier*, quelques exigences qui me sautent aux yeux pour mener au mieux un ensemble de personnes au plaisir-travail de l'écriture.

Il devrait être donné aux participants le choix de participer à un atelier d'écriture, en plaçant celui-ci en dehors de tout contexte existant et si possible en mettant à la disposition du groupe un vrai local, en fixant encore des horaires que chacun s'engagerait à respecter, en limitant le nombre de participants à 12, en n'admettant plus de nouvelles personnes une fois l'atelier démarré.

Ces quelques contraintes permettent je crois, de créer une dynamique nécessaire au travail et d'entraîner le respect au sens plein du terme (sans lequel on ne ferait peut-être pas de fiction).

Pôle 3: Construction ou les «je écrivain»

Via l'expérience en ateliers, l'écriture m'apparaît de plus en plus comme un moyen d'une efficacité inouïe pour mener à la (re)construction (vocabulaire à entendre dans toutes ses largeurs).

Le plus gros choc, pour moi, a certainement été d'assister à l'entrée fulgurante en fiction de ceux que l'on nomme illettrés ou ex-illettrés. D'être témoin du fait qu'ils jonglent aujourd'hui avec la fiction plus aisément que la plupart desdits lettrés et d'oser imaginer les répercussions dans leur vie. Serait-ce qu'ils s'approprient plus facilement la réalité? Que le vrai devienne plus directement faux, que leur faux fasse plus vrai? Est-ce là qu'il y a leçon à prendre? Je le crois sincèrement.

Jamais sans doute ce choc ne se serait produit si le groupe n'avait été constitué que de lettrés ou d'ex-illettrés. Les *Je écrivain* ont donc tout à gagner dans la mixité.

Pas d'autre enjeu non plus à l'intérieur du groupe que celui d'écrire. C'est ailleurs et en dehors des consignes d'atelier et du groupe que chacun organise ses écrits comme il l'entend et participe s'il le veut aux concours et autres mises en guerre de leurs textes. Il n'y a pas au sein de l'atelier d'autre combat que celui de vouloir élargir le territoire de la fiction.

Avant de conclure, je voudrais juste à titre d'illustration, relever une phase du travail dans un groupe.

Une série d'adultes *illettrés* sont dans la peur d'écrire. Ouvrir la porte de l'imaginaire et leur demander de s'engouffrer sans *plus penser à leur peur* de mal écrire, va les mener au terme de six ateliers à l'écriture d'un conte, qu'ils pourront lire, montrer, offrir,... sacrée victoire! Ils auront grâce à la fiction réussi à énoncer leurs univers. Mais cela nécessite des réaménagements constants des consignes et entraîne à des mises en place inattendues. Si au départ j'ai demandé aux participants d'écrire (ce qui me paraissait simple parce que lié

à leur quotidien) la recette d'un plat qu'ils avaient l'habitude de préparer, je me suis rendue compte à la lecture de leurs textes, que ce plat, tel qu'écrit serait parfaitement immangeable. Comment alors traverser la passerelle entre leur aptitude à faire et l'écriture? Le réaménagement de la consigne est passé par l'idée que je demande à l'accompagnateur de prendre l'une de ces recettes et de la préparer devant le groupe, telle qu'écrite. Le choc a été instantané, et l'écriture s'est remplie, remplie...

La terre d'atelier à trois pôles!

Le respect de chacun, l'imaginaire de tous, l'écriture dans le plaisir.

Je ne savais pas que cela faisait un courant! Et s'il n'existe aujourd'hui qu'un filet d'eau, j'ose penser au fleuve à venir.

J'avais donc la bouche pleine de pâtes lorsque j'ai appris que nous faisons de l'*auto-socio-construction*!

Chantal MYTTENAERE
Ecrivaine

19

Collage et gouache: Elena SUAREZ, *Représentation de ma pensée*, 1990.



Quand écriture et dessin se croisent et s'entrecroisent...

Une écrivaine: Véronica MABARDI. Un artiste-peintre: Dan Niel SERET.

Ensemble pour une expérience d'atelier d'écriture à l'Ecole d'Alpha de Baudour.

*Une expérience dont nous font part, successivement, Vincent TROVATO, animateur du groupe,
et Anne SOETE, animatrice bénévole à Lire et Ecrire Centre et Borinage,
qui s'est jointe au groupe pour cet atelier.*

J'avais des craintes au départ. Comment animer un atelier d'écriture avec un écrivain? Certes, j'anime des ateliers d'écriturisation avec le groupe de Baudour. J'ai une habitude, je connais les individus et leur manière de fonctionner. J'ai rapidement oublié mes angoisses. Tout se déroulait comme dans une séance d'écriturisation, à cette nuance près que ce n'était pas moi qui donnait les consignes. Et puis, le groupe n'était pas débutant face à l'écriture. Ceci a facilité les choses: tout le monde écrivait et en redemandait.

20

Véronica a tout de suite mis les participants dans le bain par une première question: «*Qu'est-ce que je viens chercher à cet atelier?*». Les langues se sont déliées et chacun s'est exprimé avec son vécu et sa sensibilité. Les réponses voyagent entre l'imaginaire, les vibrations, la joie, les idées et la paix avec l'écriture. Des regards se croisent, des sourires s'esquissent, un lien commence à se tisser... Entre-temps, Dan dessinait des mots, des idées, parfois un visage... voilà la nouveauté pour les participants. Un peintre! Mais qu'est-ce qu'il vient faire là? Comme si ce n'est pas assez avec Véronica et moi! La peinture est là pour ouvrir des capacités d'écriture, ouvrir un autre espace.

Les stylos glissent, les feuilles se remplissent, la création est entamée. Rapidement, le groupe crée un personnage: Gigi. Gigi est fictive mais au fil des semaines, elle deviendra réelle, vivante. Gigi est plus qu'un personnage, elle est en chacun de nous, personnage hybride composé de nos attentes, de nos angoisses, de nos désirs, de nos souffrances. Elle est ce que nous aimons et peut-être détestons. L'important, c'est de pouvoir assumer la création.

Le rôle de Dan a été primordial vis-à-vis de Gigi. Les participants, au fur et à mesure des lectures, pouvaient jeter un regard sur les dessins, laisser s'emporter au fil des pinceaux, vibrer avec les marqueurs et enfin se trouver face à face avec Gigi. Admirer son visage, connaître son domicile, ses amis, ses habitudes... Les dessins stimulaient les écrits et servaient d'outils pour une confrontation avec les textes.

Le dessin en direct capte le rythme de l'écrit et montre le style du groupe. Les dessins de Dan permettent de revivre l'itinéraire du groupe ou celui de chacun et le chemin de l'écriture. L'animation liée à la peinture est une piste qui ouvre d'autres perspectives. En tout cas, c'est une initiative à retenir.

Couleurs, odeurs, sensations, événements se bousculent en même temps dans la tête de chacun. Les idées rencontrent une cohérence grâce aux dessins. Une solidarité se noue avec les participants, Véronica et Dan. Tous attendent l'heure de l'atelier. Quelle joie de pouvoir lire l'agenda de Gigi ou s'asseoir dans son salon. L'univers intérieur de chacun s'ouvre à l'extérieur, malgré le temps minuté. Les consignes sont là. Regrets de ne pouvoir terminer un texte. Peu importe! Quelques lignes ou plusieurs pages représentent un acte, l'acte de l'écriture.

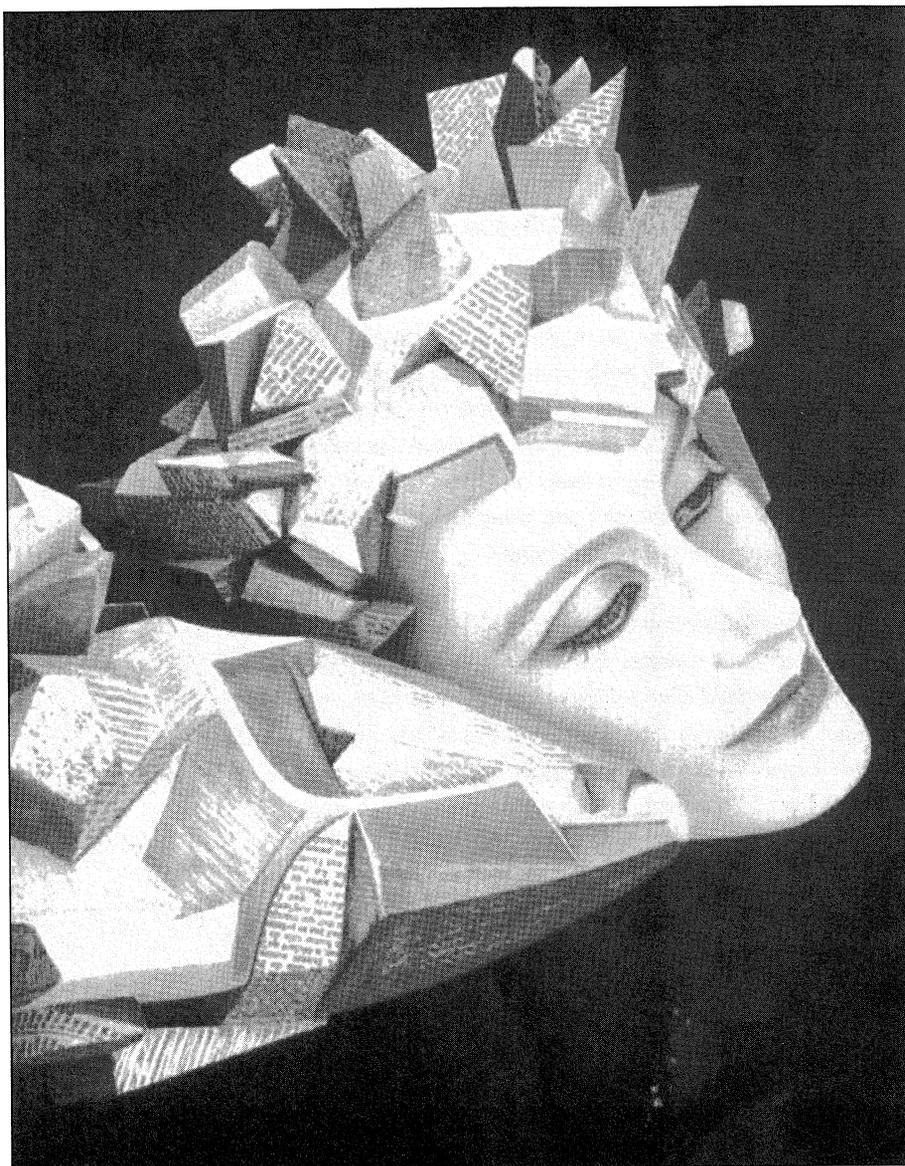
Il faut quand même reconnaître qu'au-delà du plaisir, un petit noeud apparaissait lorsque la consigne n'était pas comprise. Soit! J'étais là. Je mettais de l'huile dans le rouage qui grinçait et la machine redémarrait. Le tour de table peut commencer. Les voix s'affermissent, prennent de l'indépendance. On écoute, on rit, on s'évade.

La séance se termine. Véronica parle déjà de la prochaine rencontre. Gigi va revenir. Que va-t-il lui arriver? Ecrire le quotidien dans un carnet. Merveilleuse idée! Chacun y met son univers et ses chemins. Un autre espace...

Ecrire est un acte solitaire et voilà qu'il faut écrire le quotidien dans un carnet! Les participants ont majoritairement accueilli cette consigne avec plaisir. L'imaginaire se nourrit du quotidien. Vérités/mensonges: quel jeu sublime. Certains cherchent à piéger l'écrivain. Où se cache la véri-

té? Est-ce que le quotidien est mensonge? Et puis l'image de Gigi plane au-dessus de tout cela.

Mais... eh oui, il y a un mais... une déception. Les participants ne voient pas très bien où cet atelier les mènera. Dan et Véronica n'ont pas joué la carte du miroir. Les participants n'ont guère pu s'exprimer sur le terrain du ressenti vis-à-vis de l'écrivain ou des consignes. Ils n'ont pas reçu un but. Y avait-il un but? Le fil conducteur de l'animation n'était peut-être pas assez visible? La plupart ont des regrets sur *le quotidien* écrit dans les fameux carnets. Ces petits textes sont restés là, suspendus



Couleurs rares
(Le maquillage n°2),
SHISEIDO,
automne-hiver
1989-90.

Confit d'écriture pour lecteur déconfit

«Créir» en groupe, en grappe, agrippés par les regards aux consignes déconnantes fusant d'un fusain vif comme un lapin loupant son image à chaque tour de main!

Demain, oui. Demain sûrement (peut-être?), nous écrirons mieux, nous décrirons mieux et nous crierons mieux. Cri des mains, cri des mots, cri des yeux, cri du toucher, cri des rêves et vers écrits...

Atelier du langage des sens... indécence! Celui qui plonge et sonde les fonds, s'engouffre dans les odeurs de soufre des inconscients alertés par une sage image ou un traître trait abstrait se trémoussant sur papier concret.

Atelier du langage des sens... renaissance! Celui qui remonte doucement vers la lumière à mesure qu'il lâche le lest du trop pensé, du trop senti.

22

Alléchés par le lâcher prise de l'écriture quasi automatique (chacun sa politique!) mais coincés dans l'étau des «anima-signes», nous avons voyagé ensemble et séparés dans les dédales de l'imagination descriptive. Nous avons mis au monde de troublants personnages; nous les avons vêtus d'oripeaux et de rêves; nous leur avons écrit, nous les avons pleurés et les avons ensevelis sur papier enluminé.

Puis, traînant nos pauvres mots comme un enfant sa pelle sur la digue, nous nous sommes rejoints, disjonctés, groupes fondus et remaniés, au pied d'un tableau orangé. Nous avons repétri nos images et nos idées à la lueur de nos nullités respectives. Et, l'une à l'une, elles ont trouvé place sur le tableau, nichées au chaud dans les creux des abscontraits que l'art de Dan Niel et nos hasards leur avaient préparés. Hyst'écrite collective!

Le tableau à peine fini prit un coup d'infini... Il offre aujourd'hui ses pépites de pensées aux passants empoussiérés!

Anne SOETE
Lire et Ecrire Centre et Borinage

dans le temps. Ce matériel n'a pas été exploité. Frustration chez certains, déception chez d'autres.

Et moi? J'ai vécu cette expérience comme un atelier d'écriture que j'anime toutes les semaines. La prochaine fois, si l'expérience devait se renouveler, je n'obligerais pas les personnes qui se sentent mal à l'aise par rapport à l'écriture d'assister aux séances. Je poserais d'abord la question: «*Qui est intéressé par cet atelier?*». De toute façon, je suis prêt à mettre sur pied un groupe permanent. Je ne sais pas si j'ai atteint des buts mais je suis arrivé à un carrefour.

Vincent TROVATO
Ecole d'Alpha de Baudour

Duo d'artistes

A Marche-en-Famenne, les participants et participantes à un atelier d'écriture, organisé par la Maison de la Culture, ont écrit sous la houlette rubanée de consignes d'Eugène SAVITZKAYA et le regard de Dan Niel SERET qui dessinait.

Expérience proche de celle de Baudour. Même thème de départ: le quotidien.

Mais un autre écho ou plutôt deux autres échos: ceux de ces artistes qui ont quitté la solitude de la création pour faire un bout de chemin avec un groupe rassemblé autour d'un projet d'écriture.

Le principe est assez simple. Je dessine ou peins «en direct», en respectant la consigne donnée aux participant(e)s, en respectant la durée que prend l'écriture pour les participant(e)s et la lecture. Je commence et finis avec l'écriture. Je ne l'illustre pas après lecture. Cela implique, la fin n'étant pas connue, que le dessin ou la peinture se doit d'être à chaque moment potentiellement terminée.

Le dessin représente aussi le groupe. Même s'il s'agit de portraits, c'est plus sa manière d'être, son «ambiance» qui est transcrite... Ce dessin se fait souvent en début d'atelier «sur» la lecture des «travaux à domicile».

Constats.

Les dessins ou peintures montrent un style par groupe. Au début, ils sont chaotiques, embrouillés, faibles... Dans les derniers ateliers, un style se dessine commun à tous les groupes, même si les différences demeurent.

Lors de l'exposition finale, les personnes pourront revivre leur itinéraire de groupe et individuel, l'itinéraire de l'écriture et la construction progressive d'une cohérence.

Constats.

Les consignes d'observation-description me ramènent à la notion de peinture d'objet, d'objet de la peinture, de la «raison» de la nature morte, du paysage, de la scène de genre... Mais cela concerne la peinture et son histoire, pas l'écriture des participant(e)s. Bien que!

La qualité du dessin va dépendre ici du degré de description qualitative des participant(e)s. Si celle-ci n'est pas assez explicite et complète, je dois suppléer et donc «inventer au hasard» ou «faire comme je sais».

Si l'explicite se passe en fin de lecture, c'est trop tard pour rectifier le dessin. Le temps du direct l'empêche. Par exemple, le texte dit: un verre de vin. Je peux le dessiner, non pas parce qu'il est bien décrit, mais parce que j'en connais la forme. Un autre objet n'aura pas cette chance. Par exemple: un personnage, les traits du visage, le nez, les yeux, tout cela est cohérent avec la globalité du visage, la forme de chaque élément est liée à la globalité dépendante des autres. Une interprétation approximative d'un de ces éléments annule la globalité de la cohérence du visage. A la limite, il serait encore possible de vieillir un visage, pas de le rajeunir.



Dessin: Dan Niel SERET

La présence du peintre Dan Niel Seret m'a été d'un secours inouï à la fois pour percevoir chaque groupe comme une entité particulière ayant un fonctionnement et des humeurs spécifiques et pour mieux comprendre l'impact de mes consignes. Il a été à la fois participant des ateliers, observateur impartial, chroniqueur, ingénieur et architecte, bref un homme précieux et indispensable. Les oeuvres qu'il a produites sont chargées de chaque moment et donnent de l'écriture qui était en mouvement, des mots utilisés, des aspirations et des difficultés, des images à la fois respectueuses des textes et des personnes, sarcastiques, concrètes et synthétiques, prouesse impensable pour toute les autres démarches artistiques.

Eugène SAVITZKAYA
Ecrivain

24



La photo
le 3 mai 86

Dessin: Dan Niel SERET

Le direct implique que, dès le départ, cette cohérence soit écrite même si l'objet, lui, au début, n'est pas forcément totalement décrit. La rencontre de deux logiques est source de réflexion et d'évaluation sur l'écrit, sur la pratique immédiate mais aussi sur la problématique plus large de la création avec ses données d'expression, de communication et d'invention (surprise, stimulation esthétique). Cela se pose dans les faits mais pas dans la théorisation du phénomène. Dans ce contexte, le dessin et la peinture n'instrumentalisent en rien l'écriture.

Breton avait choisi d'annuler la description dans ses livres. Des photographies la remplaçaient.

Les participant(e)s qui connaissaient mon travail pictural expressionniste ou abstrait furent étonné(e)s de me voir être capable de dessiner les objets de manière figurative...

Reste aussi les constats liés au structural...

Le direct permet de capter «le rythme» de l'écrit plus que la représentation des images qu'il suscite, même s'il le fait aussi. On va donc constater des analogies formelles répétitives dans les dessins réalisés sur des textes différents de la même personne. De même, les écrits/lecture correspondant à un même personnage suscitent dans le dessin la même spatialité ou type de forme et d'agencement que celle que montre la photo qui sert de modèle au texte. La spatialité et l'agencement n'étant pas repris dans le texte, cela est donc passé dans ma main par «quelque chose».

Cette interaction peinture-écriture laisse supposer d'autres perspectives et introspections.

Dan Niel SERET
Peintre



Écrire pour dire, écrire pour se dire

«En préparant cette journée autour du conte avec Joël SMETS, j'avais très peur des réactions des apprenants. Imaginez-vous des personnes ayant toujours appris à se débrouiller seules et à «s'endurcir», se retrouver devant un roi légendaire, le Petit Poucet ou encore la Petite Fille des Neiges... C'était un peu comme un défi que l'on s'était lancé, dont le but final était de créer des contes collectifs pour le Festival d'écritures organisé par Lire et Ecrire le 31 mai 1997. Malgré la réticence de certains participants, nous sommes cependant arrivés, «au bout du conte», à rêver une histoire et surtout... à avoir accepté qu'au fond de nous, il y a toujours un enfant qui sommeille.»¹

Le langage, nous l'apprenons dès l'aube de l'enfance de bouche à oreilles. Nous l'appelons la *langue maternelle*.

La parole est essentielle, fondamentale. La parole est notre fondement, notre base. Elle nous permet de nommer.

Nommer c'est objectiver, c'est à dire rendre objet.

26

Le langage permet de nommer le bien-être et/ou le mal-être.

C'est donc un outil indispensable à la définition de l'individu.

Voilà pour l'esprit de cette journée du jeudi 27 février 1997.

La journée s'est déroulée autour de deux axes: le mot pour rire, le mot pour dire.

Quelle que soit la culture d'origine, le langage s'acquiert par l'oralité de la berceuse de la petite enfance aux proverbes de la sagesse populaire. Qui ne se souvient de petites merveilles comme:

1 2 3 nous irons au bois
4 5 6 cueillir des cerises
7 8 9 dans mon panier neuf
10 11 12 elles seront toutes rouges!
(comptine)

ou:

*Il n'est de si joli mois d'avril
Qui n'ait son bonnet de grésil.* (diction)

Nous avons d'abord exploré ces *réjouissances d'oreilles* reçues et retenues parce que parfaitement construites dans le rythme et la musique des mots.



S. LAGRANGE, *Mille ans de théâtre*, Milan, 1993.

Le modèle le plus abouti de ces *cadeaux d'oreilles* est bien le conte.

Après avoir entendu quelques contes-types, nous avons voyagé dans la forêt des contes. Ainsi, nous avons repris sens dans cette parole qui console, qui encourage, qui rêve d'harmonie.

Pour moi, conteur, animateur de cette journée, il s'agit avant tout de réconcilier l'individu meurtri dans son cheminement de vie avec le plus profond de lui-même: la parole.

Le conte est une parole sur l'être. Il n'est pas le but, il est le chemin.

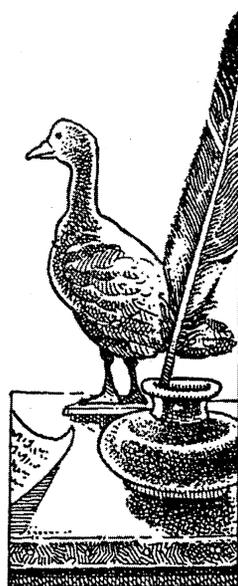
Pouvoir dire et ensuite pouvoir SE dire est prendre une distance et ainsi pouvoir se situer et donc se (re)construire.

Il ne s'agit pas d'une écriture immédiatement utile. Il s'agit d'une écriture de projet. Il s'agit d'une écriture sur l'âme. Rien de moins.

Un peu plus de beauté s'il vous plaît et pas seulement en rêve!

Joël SMETS
Conteur

¹ Michèle STREPENNE, coordinatrice pédagogique à Lire et Ecrire Luxembourg.



Mille ans de théâtre, op. cit.

La parole comme manifestation de la vie: les ateliers d'écriture des Mères de la Place de Mai

L'auteur est écrivain, poète et traducteur. Il a publié sept livres dont deux anthologies de textes des Mères de la Place de Mai, dont la renommée s'étend de l'Argentine au Brésil et à l'Espagne en passant par le Canada.

En Argentine, entre 1976 et 1983, plus de 30.000 personnes ont été portées disparues.

Les mères et les épouses de ces personnes disparues ont depuis réclamé leur retour ou des renseignements sur leur sort. Depuis avril 1977, ces mères manifestent, coiffées du symbolique foulard blanc, tous les jeudis sur la Place de Mai. C'est ce qui leur a valu leur nom.

Lorsque les Mères de la Place de Mai ont décidé de mettre sur pied un atelier d'écriture en 1990, elles luttait depuis déjà treize ans pour voir triompher la vérité.

Chacune d'elles, à partir de 1977, a quitté sa cuisine pour aller rejoindre le groupe des Mères qui, sur la place publique, manifestaient en face du siège même de la dictature militaire, afin de dénoncer la disparition de leurs enfants, militants de l'opposition, et pour réclamer leur *réapparition à la vie*.

C'est à partir de leurs propres paroles, simples et claires, qu'elles ont élaboré leurs premiers mots d'ordre, qu'elles ont rédigé leurs demandes et qu'elles ont écrit des milliers et des milliers de lettres au monde entier. Coude à coude, au péril de leur vie, elles ont aussi commencé à se parler, à se reconnaître et à considérer la prise de parole comme un ferment de leur unité et de leur croissance.

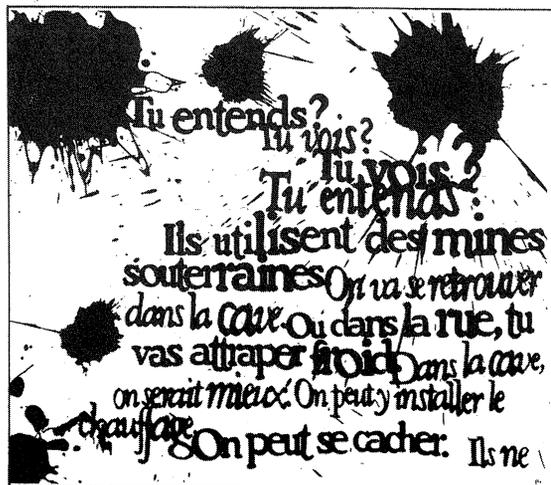
Avec le retour de la démocratie en 1983, et malgré la dénégation des militaires, on a pu savoir que les 30.000 disparus avaient été emprisonnés dans des camps de concentration, torturés et soumis à de terribles humiliations, pour finalement être assassinés. Le nouveau gouvernement a décrété l'amnistie pour tous les assassins. Mais les Mères n'ont pas lutté en vain et aujourd'hui, loin de se taire, leur discours a mûri et s'est élargi: elles ne réclament plus leur fils et leur fille chacune pour soi mais, selon leur propre expression, elles ont *socialisé la maternité* et elles réclament *tous les enfants de tous*, au nom de toutes les victimes d'un systè-

me répressif, pour qui le souvenir des enfants disparus et de leur lutte montre clairement la voie à suivre, celle de la dignité absolue.

Comme l'a dit une écrivaine argentine, «*devant l'absence de justice réelle, la parole des Mères, cette voix qui nous parle dans chacune de leurs actions, continue d'occuper le seul espace où se pratique la justice; face au passé, face au présent, face au futur*».

La naissance de l'atelier

Le fait que les Mères de la Place de Mai aient décidé de former un atelier pour s'approprier l'outil qu'est l'écriture, n'est rien d'autre que l'aboutissement d'un long processus, quelque chose qui a



La lettre et l'image, op. cit.



germé dans l'histoire du groupe et qu'il était nécessaire de concrétiser.

Je voudrais préciser ici que leur démarche est aussi révolutionnaire, dans la mesure où il s'agit de femmes dont l'âge varie de 60 à 80 ans, dont l'instruction se résume, pour la plupart, à la fréquentation de l'école primaire. De plus, elles proviennent des classes populaires, et aucune d'entre elles n'avait imaginé qu'un jour elle écrirait, n'avait jamais espéré se rebeller contre son rôle de femme au foyer, confinée dans l'espace privé.

Depuis que je coordonne cet atelier, j'ai porté une attention particulière à toutes ces caractéristiques, de manière à élaborer une approche de travail qui consiste essentiellement à donner un appui à chaque Mère dans sa pratique et sa réflexion, pour l'aider à préciser ce qu'elle veut dire et comment elle veut le dire.

Mon objectif principal, en tant que formateur, n'a pas été d'imposer des règles sur *comment écrire*, mais plutôt de m'assurer que ce groupe si particulier de femmes, et chacune de ces femmes, trouve son propre mode d'expression qui lui permette

d'exprimer cette *différence*, sans la trahir ni la réprimer. Mon objectif principal, en tant que compagnon de lutte, comme jeune qui enseignait et qui, à son tour, apprenait d'elles, fut de faire en sorte que le meilleur qu'elles offrent à leurs enfants et aux autres femmes leur serve de tremplin pour réaliser le saut difficile à l'écriture.

Dans la classe traditionnelle, celui qui écrit différemment est puni, corrigé. Dans notre atelier, il fallait faire en sorte

que la personne qui écrivait de façon différente ne se sente pas en faute précisément parce que nous étions un groupe distinct et constitué sur la base de nos différences. *«Et même les différences entre nous sont ce que nous célébrons le plus, pense aujourd'hui l'une des Mères, parce que nous découvrons des modèles nouveaux, et parce que cela nous permet de réfléchir sur notre propre identité».*

De l'atelier à la récréation

Bien sûr, même pour les mères qui dans leurs propres activités de militantes avaient acquis une lucidité particulière par rapport au pouvoir de la parole et à son importance politique, il s'agit d'un objectif très élevé et très difficile à atteindre. Pour citer le romancier Guillermo MARTINEZ, *«... du travail invisible, des manifestations et contre-manifestations quotidiennes, des approximations successives, des griffonnages. Un travail où -comme le travail militant- on perd presque toutes les batailles, sauf la dernière».* Dans ce processus d'apprentissage, que bien sûr je ne pouvais pas prévoir et qui s'est construit de classe en classe, on peut dégager trois moments fondamentaux.



1. Les jeux:

Durant la première année, nous avons travaillé exclusivement avec des jeux. Je proposais une consigne ludique au début du cours, et chaque Mère répondait spontanément en écrivant un texte selon un thème et dans une forme absolument libre.

Lors de l'évaluation, à la fin du cours, on cherchait à analyser les caractéristiques de cette réaction spontanée, que mettaient en relief les différences entre ces femmes. Dans un jeu en atelier, rien n'est bien ou mauvais à condition de tenir compte d'une manière ou d'une autre de la consigne (même pour la transgresser). Toute réponse est valide tant qu'elle nous sert à penser.

Pour les femmes, le jeu servait à réparer les traumatismes qu'avait laissés en chacune l'enseignement de la langue à l'école primaire. Mon objectif consistait à faire en sorte que chaque Mère, qui pensait se retrouver dans l'ambiance d'une classe traditionnelle, se retrouve vite plongée dans un climat joyeux de récréation.

2. Les rêves:

Au début de la deuxième année de travail, les Mères ont exprimé le désir de *commencer à voler*. «*Nous voulons écrire nos rêves*», ont-elles dit.

Les textes de cette période initiale sont inclassables quant au genre, et d'une diversité absolue, mais il reste que la majorité avait une base autobiographique. La nécessité de *voler*, que nous avons définie petit à petit, nous a amenés à lâcher la bride à l'imagination, à se dégager progressivement de l'obligation de *livrer un témoignage* pour accéder à une expression chaque fois plus libre, tant en ce qui a trait aux thèmes traités qu'à la forme du texte.

Et ce, non pas pour fuir la réalité ou soi-même. Bien au contraire: les Mères avaient compris avec la pratique que souvent, la fiction est plus vraie qu'une autobiographie, en autant qu'elle touche librement nos plus profonds désirs, nos vérités les plus cachées. Dans l'autobiographie, comme le dit une des Mères, «*apparaît l'image de nous-mêmes que nous voulons bien montrer aux autres*».

C'est pourquoi j'ai cessé de donner des consignes de jeu et j'ai commencé à les guider dans leurs textes et leur mémoire, dans leurs rêves et dans leur imagination, pour finalement générer les images à partir desquelles les récits et les poèmes s'élaborent. Riches et complexes comme la réalité elle-même.

3. Vers une oeuvre personnelle:

Dans un troisième temps, après un an de travail d'écriture sur les rêves, et avec l'appui du coordonnateur et de chacune des compagnes du groupe, les Mères se sont lancées dans l'écriture de leur oeuvre personnelle respective. Il ne s'agissait plus seulement d'un rêve personnel; mais d'un projet extrêmement important, la réalisation de quelque chose de très profond.

Ma tâche ne consistait plus à motiver le groupe face à la création -chacune trouvait alors cette motivation en elle-même ou dans le travail des autres- mais à coordonner les séances pendant lesquelles chaque Mère décidait de ses écrits et demandait une opinion ou un conseil aux autres.

Du je au nous: maintenant, pour clore ce grand cycle, nous nous apprêtons à affronter la quatrième année du travail, période qui consiste à écrire entre autres, l'histoire du groupe.

La lettre et l'image, op. cit.

ge et je pleure et traînée par la foule qui danse une folle



30

Ce thème qui, aux yeux de plusieurs collègues, aurait dû être le premier traité, les Mères ont décidé de l'aborder seulement après avoir atteint une certaine maturité en écriture. Par une pratique passionnée et minutieuse, elles ont acquis la capacité de réfléchir à partir de ce qu'elles sont, tâche que personne d'autre, même avec la meilleure volonté du monde, ne pourra jamais accomplir.

Paroles de femmes parfois silencieuses, voix de la lutte et de la rébellion, qui ne veut pas remettre aux autres le soin de dire ses espoirs ou sa douleur.

La vie à travers les paroles

Pour plusieurs raisons, je ne crois pas qu'il serait pertinent de faire ici une analyse critique des tests des Mères. Permettez-moi seulement de souligner certaines circonstances qui, à mes yeux, peuvent concerner quiconque s'intéresse à la problématique de l'écriture et de son engagement dans la vie sociale.

1. Si la lutte des Mères porte essentiellement sur la défense du droit à la vie, elles ont, avec l'atelier d'écriture, revendiqué et exercé le droit pour tous

et toutes à l'accès à l'écriture. Non seulement pour exprimer notre réalité intérieure, mais aussi pour la comprendre et pour échanger avec les autres à partir de nos découvertes. Ce dialogue est le meilleur moyen de parvenir à une vie pleine et libre.

Il est probable que la rédaction littéraire, les grandes oeuvres, demeurent le privilège de quelques élus. Mais le langage est le patrimoine de toute la communauté; il est sa mémoire, et l'écriture, en ce sens, est un outil indispensable à la vie collective. Une arme pour lutter contre la pire ignorance: la nôtre.

2. Avec cet outil, les Mères ont réussi dans leur pays un véritable miracle: faire réapparaître à la vie leurs enfants disparus, les ramener à la vie par la parole en vainquant ainsi la mort et l'oubli que voulaient leur imposer les puissants.

Lorsque les générations futures se pencheront sur cette période sombre et sinistre de l'histoire de l'Argentine, peut-être que seulement la voix des Mères pourra à elle seule remplir ce trou laissé dans le tissu social par l'assassinat de leurs enfants. Leur voix, parlée et écrite, lance une sorte de pont au-dessus de l'abîme de l'oubli, qui nous relie aux sources mêmes de la vie.

3. Les textes des Mères, c'est retrouver, dans ce triste monde où il est dit qu'on ne peut rien changer et qu'il est inutile de lutter, la croyance en une utopie dont la construction peut donner un sens à toute notre vie. A une époque où la notion d'écriture engagée est tombée dans le discrédit général, les Mères ont montré un engagement total pour une cause et elles écrivent des textes résolument engagés dans cette cause, et qui pour elles ne sont pas de vains discours.

4. «Nos enfants ont accouché de nous». C'est là une des phrases que répètent les Mères continuel-

lement, et sur laquelle elles fondent l'identité de leur groupe. Dans un poème écrit dans le cadre de notre atelier, Cota, une Mère de 81 ans, a dit: «*De mon enfant, par dessus tout, j'ai appris à apprendre*».

Je crois que cet atelier a été pour elles un accouchement, où elles ont, contre vents et marées, remis au monde leurs enfants. Et à travers cette expérience, les Mères, leurs enfants et nos soeurs, nous montrent à apprendre. A jeter un regard

humble et dévoué, passionnément curieux et engagé sur toutes les choses de la vie.

Leopoldo BRIZUELA

(traduit de l'espagnol par Micheline SEGUIN
et Louise LAVALLEE)

Texte paru dans *Le Monde Alphabétique*, automne-hiver 1993, pp. 53-56.



OISEAU DANS L'ARBRE

Correspondance

Les dates sont fixées. Eugène SAVITZKAYA commencera, Philippe BLASBAND suivra, je terminerai.

Carte blanche nous est offerte pour construire nos ateliers respectifs.

Nous nous revoyons, discutons, questionnons. Le projet prend forme dans nos têtes.

Fin janvier, Eugène SAVITZKAYA termine ses séances de travail.

Avec ses participants, il a mis en place des personnages. Un mois plus tard, Philippe BLASBAND clôture, les lieux cette fois existent et les personnages s'y sont retrouvés. Des récits ont vu le jour.

Au travers de nos réunions, il m'apparaît qu'au terme de leurs huit séances de travail, les participants ne semblent pas vraiment être entrés en relation les uns avec les autres. Est-ce cela qui m'incite plus encore à tenter de mettre en place un système de correspondance? Construire quatre ateliers autour de lettres.

Qui dit courrier, dit réponse. A chaque atelier une lettre s'écrira, sera donnée (accompagnée d'une enveloppe timbrée) à un autre membre qui y répondra de façon *critique* (pointant ce qui échappe aux consignes, éclairant sa réponse de propositions d'écriture...).

J'ai toujours été une fanatique du courrier; aussi une directive telle que celle-là m'apportait sans doute un souffle de sécurité. Restait à savoir de quoi se composerait cette correspondance.

Fascinée par les cinq sens qui nous permettent d'appréhender le monde, sans pourtant n'avoir jamais eu l'occasion d'expérimenter la moindre recherche en matière d'écriture *sensorielle*, je me suis demandée ce que donneraient des lettres qui travailleraient l'écriture basée essentiellement sur le visuel, puis l'auditif, puis l'olfactif, puis le toucher. Que donnerait en bout de course une lettre réunissant tous les sens? Que donnerait enfin tout cela si chacune de ces missives se déclinait sous une forme particulière (lettre humoristique, de délation, érotique, etc...)?

J'avoue que je n'en savais franchement rien mais intuitivement, j'ai supposé que cette consigne mènerait les participants à *se dégager* de leurs façons naturelles d'écrire, à prendre distance par rapport à leurs styles et donc à pouvoir y revenir en *visualisant* leurs *habitudes* d'écriture, à rendre leur univers plus *sensible*, à aborder plus aisément la fiction,...

Leurs personnages et lieux, inventés au cours des rencontres avec Eugène et Philippe, seraient les hôtes de la correspondance. Tout ne serait donc pas perdu...



La fin d'un été, Collectif Alpha - Lire et Ecrire Bruxelles, 1992.

Atelier d'écriture:

Pourquoi apprendre à lire et à écrire?

Dans le cadre des ateliers d'écriture, Lire et Ecrire Brabant wallon a invité deux écrivains à animer une journée sur le thème de la création de deux personnages «apprenants» à Lire et Ecrire.

Les 16 stagiaires sont répartis en deux groupes, animés chacun par un écrivain.

L'animation se déroule en deux temps: de 9 à 12h et de 13 à 15h
avec une pause d'une heure sur le temps de midi.

Création d'un personnage «apprenant»

En groupes:

- Tour à tour, les stagiaires racontent oralement une anecdote qui s'est passée dans la ville.
- Il leur est ensuite demandé d'imaginer un personnage qui débarque dans la ville (Nivelles). *Il ne sait ni lire ni écrire et doit faire le trajet de la gare aux locaux de Lire et Ecrire.* La consigne précise qu'il faut utiliser les anecdotes que chacun a raconté précédemment.
- Ensemble, les stagiaires prennent des décisions. Par exemple: *Qui est ce personnage? Pourquoi veut-il apprendre à lire et à écrire?* L'animateur écrit au tableau les propositions des apprenants.

Par deux:

- Chaque sous-groupe écrit une partie de l'histoire du personnage: *son trajet de la gare aux locaux de Lire et Ecrire, description de sa maison, de sa famille, une journée ordinaire, puis un moment extraordinaire de sa vie,...*
Les sous-groupes peuvent se poser des questions les uns aux autres.

En groupes:

- Mise en commun des textes réalisés et éventuels réajustements afin de donner toute sa cohérence au personnage, jusqu'à écrire un portrait collectif, ou à réalimenter la première série de décisions.

Rencontre des deux personnages

En grand groupe:

- Les stagiaires des deux groupes du matin ayant travaillé chacun avec un écrivain se rassemblent. Chaque sous-groupe fait la lecture de son texte et présente son personnage aux autres.

En sous-groupes:

- Les stagiaires sont répartis en quatre groupes et reçoivent la consigne d'écrire une conversation téléphonique entre, au choix:
 - les deux personnages imaginés
 - un des personnages et un animateur de Lire et Ecrire
 - un des personnages et un membre de sa famille
 - un des personnages et un ancien apprenant
 - un des personnages et un de ses amis
 - ...

En grand groupe:

- L'activité se termine par la lecture et la mise en commun des textes de chaque sous-groupe.

La question qui sous-tend toute l'animation est, vous l'aurez compris:
Pourquoi apprendre à lire et à écrire?

Axelle DEVOS

Lire et Ecrire Brabant wallon



L'auteur n'est pas livré à lui-même, mais il sait qu'un réseau de significations et d'échanges est susceptible de l'aider à améliorer la trame de chaque ligne d'écriture et de l'ensemble du texte.

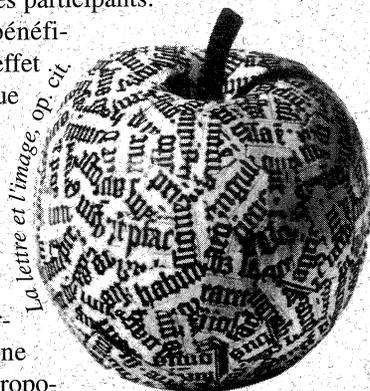
Cette démarche peut également être utilisée comme phase intermédiaire dans l'apprentissage de la réécriture personnelle. Ainsi, lorsqu'un *écrivain* éprouve des difficultés à critiquer lui-même son propre texte, une critique collective peut l'aider à y voir plus clair.

Le relecture peut être le fait de différents partenaires qui interviennent à différents moments du travail de réécriture selon les besoins:

- Par les autres participants: ceux-ci bénéficient d'un effet

de recul que ne possède pas le scripteur du texte soumis à l'étude.

- Par le formateur: une réécriture proposée par le formateur peut être fructueuse si elle vise, d'une part, à donner à l'écrivain les moyens de trouver une écriture la plus proche possible de ce qu'il veut faire passer comme message et, d'autre part, d'assurer à son écrit les conditions de la communicabilité.
- Par un médiateur: plus neutre que le formateur, le médiateur (animateur en atelier d'écriture, bibliothécaire, lecteur extérieur) peut jouer le rôle de conseil en réécriture s'il est impliqué dans un projet qui lui permette de suivre l'évolution du travail.
- Par un écrivain: à l'issue d'une animation, d'un projet mené en collaboration avec un écrivain ou afin de préparer une visite, les textes peuvent lui être soumis. C'est l'avis subjectif de quelqu'un vivant dans le monde de l'écriture qui est ici sollicité. L'écrivain



La lettre et l'image, op. cit.

peut également intervenir plus directement dans une démarche de réécriture interactive.

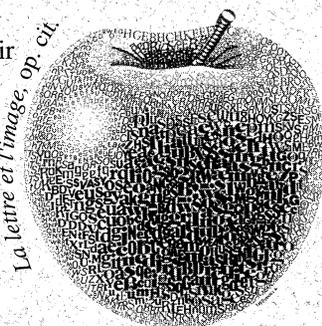
Ainsi, François SAUTEREAU, dans ses interventions dans les classes, met les enfants à la peine par des questionnements incessants qui ne laissent aucun répit et forcent les élèves à justifier les choix effectués.

De manière générale, le travail d'écriture peut être aussi important que le travail d'écriture lui-même. Dans ce sens, écrivains et animateurs ont tout intérêt à ce que du temps soit régulièrement consacré à cette phase de réécriture. De même, il paraît préférable qu'un laps de temps suffisant s'écoule entre le premier jet d'écriture et les changements apportés afin de reprendre le texte avec un oeil neuf et une conscience moins immédiatement impliquée, et ce particulièrement pour le premier type de réécriture, celle où l'écrivain retravaille seul son texte.

Réécriture dictée par la validation de l'action

Enfin, un troisième type de réécriture peut être également envisagé: celle qui résulte de la mise en oeuvre concrète du message contenu dans l'écrit.

Un exemple clair de ce type d'écriture est donné par Chantal MYTTENAERE dans son texte *Les ateliers d'écriture: terre à trois pôles*¹.



La lettre et l'image, op. cit.

Sylvie-Anne GOFFINET

Ce texte s'inspire de deux fiches (fiches 20 et 40) tirées de *Travailler avec des écrivains*, Emmanuel VIRTON et André DELOBEL, Hachette Education, Collection *Pédagogies pour demain*, Paris, 1995.

¹ cf *Pôle 3: Construction ou les «je écrivain» in Les ateliers d'écriture: terre à trois pôles, p.18 de ce numéro.*

TERNATEGOTHIC#1AMERIC
EWBASKERVILLEBASKERVIL
NEUROBODONIBOLTBO
SLON#224CASLON#3CASLON
MSFORDCHELMSFORDII
ERPLATEGOTHICCORINTHIAN
EUROSTILEEXCELSIORGOTHI
CRIPTEGOTHICCORINTHIAN
WIDHENCHIEHERITAGEHIGH
NALATINWIDELAWITALICLE
OBILMODERN#216MODERN
ARAOHPIRANESIPLANTINPR
LBOOLSCHWABACHERSERIF
ICEYSCRIPTTRANSPORTTRA
WINDSORWINTERGREENZAP
RATASTERAURORABOLDCON
ICBELWEBEMBENGUIATBE
RUSHBUSORAMACABLECALIF
LICENTURYEXPANDEDCENT
ACEREGULARCLEARFACECLO
OMDOMINANTE DUNKIRKEGY
IPTFRANCINEFRANCOFRANK
CORILLAGOTHICOUTLINEGOU
SBELLISABELLAITALIAJANS
ICLIQUIDCRYSTALDISPLAYL
NEWTEXTNOVARESENUPTIALS
ULTREPROSCRIPTREVIUERHE
LSQUIRESTANDARDTYPEWRI
VICVENETIANVENUSVICEROYV
TERNATEGOTHIC#1AMERIC
EWBASKERVILLEBASKERVIL
NEUROBODONIBOLTBO
SLON#224CASLON#3CASLON
MSFORDCHELMSFORDII
ERPLATEGOTHICCORINTHIAN
EUROSTILEEXCELSIORGOTHI
CRIPTEGOTHICCORINTHIAN
WIDHENCHIEHERITAGEHIGH
NALATINWIDELAWITALICLE
OBILMODERN#216MODERN
ARAOHPIRANESIPLANTINPR
LBOOLSCHWABACHERSERIF
ICEYSCRIPTTRANSPORTTRA
WINDSORWINTERGREENZAP
RATASTERAURORABOLDCON
ICBELWEBEMBENGUIATBE
RUSHBUSORAMACABLECALIF
LICENTURYEXPANDEDCENT
ACEREGULARCLEARFACECLO
OMDOMINANTE DUNKIRKEGY
IPTFRANCINEFRANCOFRANK
CORILLAGOTHICOUTLINEGOU
SBELLISABELLAITALIAJANS
ICLIQUIDCRYSTALDISPLAYL
NEWTEXTNOVARESENUPTIALS
ULTREPROSCRIPTREVIUERHE
LSQUIRESTANDARDTYPEWRI
VICVENETIANVENUSVICEROYV
TERNATEGOTHIC#1AMERIC
EWBASKERVILLEBASKERVIL
NEUROBODONIBOLTBO
SLON#224CASLON#3CASLON
MSFORDCHELMSFORDII
ERPLATEGOTHICCORINTHIAN
EUROSTILEEXCELSIORGOTHI
CRIPTEGOTHICCORINTHIAN
WIDHENCHIEHERITAGEHIGH
NALATINWIDELAWITALICLE
OBILMODERN#216MODERN
ARAOHPIRANESIPLANTINPR
LBOOLSCHWABACHERSERIF
ICEYSCRIPTTRANSPORTTRA
WINDSORWINTERGREENZAP
RATASTERAURORABOLDCON
ICBELWEBEMBENGUIATBE
RUSHBUSORAMACABLECALIF
LICENTURYEXPANDEDCENT
ACEREGULARCLEARFACECLO
OMDOMINANTE DUNKIRKEGY
IPTFRANCINEFRANCOFRANK
CORILLAGOTHICOUTLINEGOU
SBELLISABELLAITALIAJANS
ICLIQUIDCRYSTALDISPLAYL
NEWTEXTNOVARESENUPTIALS
ULTREPROSCRIPTREVIUERHE
LSQUIRESTANDARDTYPEWRI
VICVENETIANVENUSVICEROYV
TERNATEGOTHIC#1AMERIC
EWBASKERVILLEBASKERVIL
NEUROBODONIBOLTBO
SLON#224CASLON#3CASLON